

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE,
Saint-Hyacinthe, 1748-1998 (Sillery, Septentrion/Les fêtes du
250^e de Saint-Hyacinthe, 1998), 407 p.**

Yannick Gendron

Volume 52, numéro 3, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005444ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005444ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, Y. (1999). Compte rendu de [SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE, *Saint-Hyacinthe, 1748-1998* (Sillery, Septentrion/Les fêtes du 250^e de Saint-Hyacinthe, 1998), 407 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(3), 442–443. <https://doi.org/10.7202/005444ar>

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE, *Saint-Hyacinthe, 1748-1998* (Sillery, Septentrion/Les fêtes du 250^e de Saint-Hyacinthe, 1998), 407 p.

Cet ouvrage, publié à l'occasion du 250^e anniversaire de Saint-Hyacinthe, regroupe les écrits d'une quinzaine d'historiens, universitaires et amateurs, chargés d'explorer une facette du passé maskoutain. Divisé en quinze thèmes et autant de chapitres, il retrace l'émergence de la capitale régionale, de l'octroi de la seigneurie de Masko en 1748 à la crise du verglas en 1998.

Les auteurs relatent les circonstances entourant la colonisation tardive des berges de la rivière Yamaska, de navigation difficile, au XVIII^e siècle. Les Delorme et Dessaulles, seigneurs et entrepreneurs, travaillent au développement d'institutions locales et du commerce qui désignent bientôt Saint-Hyacinthe comme centre régional d'importance. Centre économique et de services, la ville est également un siège épiscopal (1852) où une dizaine de communautés religieuses viennent soutenir la vie spirituelle, mais aussi l'éducation, les soins de santé et les loisirs. Les querelles entre les autorités civiles et religieuses sont célèbres. La vie politique maskoutaine, peuplée de personnages colorés (L.-A. Dessaulles, Henri Bourassa, T.-D. Bouchard), est précurseur des réformes qui s'étendront à tout le Québec après 1960. L'essor de la ville dans le dernier tiers du XIX^e siècle entraîne une diversification des activités industrielles, dont la fabrication d'orgues, une particularité régionale. De village agricole (1849) à technopole (1993), Saint-Hyacinthe devient le chef de file du secteur agro-alimentaire et préserve sa position particulière dans l'économie québécoise en dépit de l'attraction montréalaise.

Présentant plus de 150 photographies et reproductions de documents, une dizaine de cartes et une trentaine de tableaux, cette œuvre collective se démarque des histoires locales conventionnelles. Dans un style sobre mais jamais naïf, on y aborde un large éventail de sujets dont certains thèmes généralement laissés pour compte: la culture et la justice, par exemple. Le document est entrecoupé d'encadrés (toponymie, coupures de journaux, notes biographiques, etc.) qui servent bien le récit mais auraient eu avantage à être mieux intégrés au texte. Le regroupement de certains thèmes ou un découpage par période ainsi qu'un index en auraient aussi amélioré la consultation. Nous regrettons également l'absence d'un texte-synthèse en conclusion; la problématique globale ne s'en serait trouvée que mieux exposée. En dépit de ces réserves, *Saint-Hyacinthe, 1748-1998* peut être considéré comme un modèle dans son genre.

Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

YANNICK GENDRON

[1]

RHAF, vol. 52, n° 3, hiver 1999